

Billet No.28

La sainteté dans les écrits de Dimitru Staniloë

Méditation¹ autour de la prière 'Seigneur, aie pitié'

Vous avez peut-être rencontré dans votre vie un être dont on dit « qu'il ne ferait pas mal à une mouche », un être bon. Regardant de plus près, vous remarquez en cet être une profondeur, une intégrité, qui en fait quelqu'un de surprenant et spécial, parce que ces hautes qualités humaines ne sont pas passagères, elles sont permanentes, elles sont dans son caractère. Ce n'est pas un timoré, ni un retiré de la vie. Vous-vous demandez si on devient ainsi, ou si on l'est de naissance. Pour cerner la nature de la « Prière de Jésus », esquissons un « portrait » imaginaire d'un saint, non pas un portrait idéal, mais celui d'un simple professionnel qui correspond aux appels de son métier, la prière. Sauf que la prière n'est pas un métier, c'est plus qu'un métier, c'est un état.

La première chose que l'on observe, c'est qu'il fait bon dans la présence paisible d'un saint, et il n'y a qu'un pas pour dire, que sa disponibilité envers les autres, son attention envers son prochain, entraîne une certaine guérison de l'humanité. En fait, le Christ, Seigneur de la vie, n'est pas loin de cet être exceptionnel. Celui-ci vit d'une pureté, d'une transparence, et surtout d'une délicatesse parfaites dans sa pensée et ses sentiments. Le saint est plein de l'amour de Dieu. Il est sensible aux animaux, il se rend disponible au souffrants, aux indigents, aux enfants. Son cœur compatissant est ouvert, et brûle pour chaque créature. Le saint ne peut supporter la plus petite blessure, il prie toujours et pour tous, les bons et les méchants. Il possède un cœur tendre et sensible, étranger à la dureté, à l'indifférence, à la brutalité, à tout fruit du monde du péché et des passions. Dans son comportement et ses pensées, on ne trouve ni vulgarité, ni bassesse, ni mesquinerie, ni affectation, mais sincérité, tendresse, sensibilité, transparence, pureté, attention, disponibilité. Le saint se présente en réalisation éminente et authentique de l'humain.

Si vous voulez, nous avons en lui un étalon du sentiment de la plus haute noblesse de cœur, un modèle de distinction, d'affection, le contraire de la condescendance, de la distance et du formalisme habituels. Une telle personne est prête à s'approcher et s'identifier à ce qu'il y a de plus humble et humiliant, jusqu'à la kénose du Christ (son humiliation). Le saint rayonne d'une tendresse suprême qui ne pèse pas sur les faibles, mais qui ouvre un chemin vers leur cœur. L'attitude du saint incite à renoncer à la brutalité, où le mépris de l'inférieur répond à celui du supérieur. L'essence véritable de l'humanité est délicate, et elle est entourée d'un mur de dureté. Disciple de la kénose, et insatisfait de l'égalité, le saint tend vers le niveau supérieur de la tendresse dans les relations.

Par leur esprit, les saints du monde sont proches du Dieu fait homme, et ils sont sensibles à tout état d'âme le plus discret du prochain. Ils évitent de contrarier, mais se tiennent prêt à aider. Ils reçoivent souvent des confidences les plus intimes, à peine articulées.

Le saint discerne les impuretés des autres, celles que tout un chacun dissimule. Grâce à la pureté rayonnante de son âme, et la souffrance qui l'accompagne dans le contexte du monde, sa compassion devient vite thérapeutique. Il sait quand parler, que dire, et quand se taire. Un aspect de sa noblesse d'esprit est cette « diplomatie pastorale » qu'il exerce. Humblement, il rayonne de générosité, d'attention, d'abnégation, de participation altruiste. L'autre, celui qui lui est proche, est réchauffé, et se réjouit de ne pas être seul. Le saint est innocent, mais fort comme un mur sur lequel on s'appuie. Il n'y a jamais en lui de désintéressement ou recherche de profit.

¹ Réflexion tirée de la lecture du 1^{er} essai dans son livre « Prière de Jésus et expérience du Saint Esprit », Desclée De Brouwer, 1981, et prononcée récemment à la Maison diocésaine de Moulins, Allier..

Il ne se vante pas, il est humble et sans artifice, il a un comportement naturel et modeste dans son humanité, jusqu'au ridicule s'il le faut, mais aussi il porte la grandeur, sauf si elle se vante. Dans la familiarité, l'intimité, la proximité, il humanise les relations, il les rend authentiques. Il nomme les défauts, les faiblesses sans brutalité, inspire confiance. Il prédispose les autres à se confier, à se repentir, il aide à se guérir. St Maxime : les saints ont acquis la simplicité, la pureté, parce qu'ils ont surmonté la duplicité, la lutte de l'âme et du corps, toute hypocrisie, ils sont simples, donnés à Dieu, en restant prévenants ils grandissent eux-mêmes dans la sincérité. Les saints encouragent toujours, ils remettent à leur juste mesure les faiblesses et les péchés des gens, pour que ceux-ci ne désespèrent pas. Ils allègent le désespoir, mais ils réduisent l'orgueil par un humour délicat. Ils sourient, mais ne rient pas. Face à l'immoralité, aux passions, ils opposent leur sérieux. Comme XC, ils accordent à chacun une valeur infinie, ils voient XC dans chacun. Par leur humilité, ils courbent l'orgueil des autres. Et ainsi ils rétablissent l'égalité entre les humains. Dans sa modestie, le saint reste Inaperçu, mais disponible. Affermi par la prière, le saint est capable de subvenir à tout besoin, à toute situation la plus désespérée.

Le saint surprend par son humilité, car là, il manifeste l'humanité véritable. Tout ce qui est humain autour de nous est devenu tellement artificiel, que le saint surprend. La comparaison entre nous et le saint est déroutante, un abîme. Affable, il impose néanmoins un respect profond. Intime, il dérange par le dévoilement de nos faiblesses, les péchés que nous évitons à regarder. Il nous comble de joie, mais provoque la honte en nous pour notre bassesse. Il n'exerce aucune domination, donc il n'attire aucune critique. Il dévoile un XC à la fois tendre et puissant. Il est identifié avec le bien, mais sa fermeté est sans crispation.

Les saints inspirent confiance, leur personnalité est tellement identifiées avec le bien, que leurs conseils paraissent inévitables, même impérieux. Leur tendresse est à la fois fermeté et bonté. Elle fait rayonner la bonté divine, qui s'impose. Le conseil du saint aussi s'impose, car il nous libère de la défiguration, de l'impuissance, de la méfiance. Il est une force contre la résignation de se perdre. Derrière le saint, nous sentons la source suprême de la bonté. Nous redoutons son regard dans l'âme, nous craignons la vérité défavorable, et pourtant nous l'accueillons comme un médecin amical et entièrement compétent. Ainsi notre maladie perçue mortelle, est diagnostiquée et traitée efficacement.

Sa tendresse, sa douceur, son humilité, irradient une puissance indomptable, ancrée dans l'amour pour Dieu et les humains, dans le service désintéressé. L'humilité du saint cache sa bonté et sa pureté. On devine l'effort de son renoncement et de son amour. Le calme et la paix sont acquis dans la lutte, par les douleurs des autres et celles du Dieu incarné. St Maxime nous dit que la puissance et la bonté divine sont devenues accessibles en XC, à l'image de Melchisédech, le prêtre du Très-Haut, tout entier marqué par la présence de Dieu. Dans l'amour de Dieu et des humains, le saint participe aux douleurs des hommes et à leur bonté, comme au sacrifice du XC, ou au ministère des anges. Le caractère éternel de l'amour souffrant et christique, partagé par les saints, se concrétise dans «le repos», la stabilité, le «sabbat», dans lesquels sont entrés les saints (Heb 3,18-4,11), ayant vaincu les passions. Le «repos» des saints, entrés dans l'amour éternel de Dieu pour les humains, a la force d'attirer les autres humains, pour surmonter leurs douleurs, vaincre leur désespoir. Le saint est le prophète de la perfection finale. Il a conquis le temps, tout en restant présent. A la ressemblance du XC, il est à la fois aux cieux et présent avec nous. Le saint est purifié des marques de l'inhumain et du sous-humain. Il a rectifié l'animalité dans l'homme. Et il a restauré notre transparence au Dieu incarné.